

---

Alain Corbin

## Présentation

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Alain Corbin, « Présentation », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 27 août 2008.

URL : <http://rh19.revues.org/index415.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index415.html>

Document généré automatiquement le 29 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

**Alain Corbin**

## Présentation

Pagination de l'édition papier : p. 17-19

Chaque société possède sa charpente temporelle. Celle qui ordonne, depuis l'Antiquité, les représentations de la durée en Occident se caractérise par le schème d'un cours linéaire et non cyclique du temps, inscrit entre l'Incarnation et la Parousie attendue. Toutefois, ce primat de l'écoulement linéaire se trouve traditionnellement scandé par le cycle liturgique, lequel, depuis au moins l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, tend à se confondre avec l'alternance des saisons.

Chaque société possède, en outre, ses symboles, ses marqueurs, ses synchroniseurs qui façonnent les représentations du temps. La figure de Saturne, le calendrier des bergers, l'emprise ascendante des signes du Zodiaque d'une part, les cloches, les crécelles, les horloges, la sirène ou le sifflet d'autre part, en sont les meilleurs exemples.

Cette charpente temporelle ainsi structurée ne cesse d'être travaillée par une série de processus. Pour s'en tenir à la Révolution et au XIX<sup>e</sup> siècle, on peut relever :

1) la laïcisation --ou le désenchantement-- des références temporelles. Le calendrier de Fabre d'Eglantine constitue le signe le plus évident de cette évolution, tout comme le recul de ce qu'Alphonse Dupront appelle le "temps cérémoniel" ;

2) l'imposition de plus en plus lourde d'un temps neutre, linéaire, celui des horloges, des sirènes ou des sifflets, aux dépens du rythme cyclique qui était celui des cloches ;

3) une exigence accrue de précision qui se traduit par l'apprentissage progressif de la minute, puis de la seconde, voire du dixième ou du centième de seconde ;

4) l'assignation de plus en plus autoritaire de chacune des séquences temporelles à une tâche ou à une activité désignée ; qu'il s'agisse du travail ou du loisir --ce que l'on peut encore lire comme un progrès de la monochrome aux dépens de la polychrome, c'est-à-dire comme un retrait de la disponibilité ;

5) enfin, l'injonction de la précision, qui se lie à tous ces processus.

L'individu se trouve de plus en plus intensément soumis à un quadrillage, à une discipline du temps, à une arithmétique des heures qui s'est peu à peu propagée des couvents, des casernes et des pensionnats vers les lieux de travail et jusqu'à l'intérieur de l'espace domestique. La hantise de l'emploi du temps, puis la diffusion de l'agenda traduisent le progrès de cet asservissement.

Il serait, toutefois, bien trop simple de s'en tenir à ces quelques constatations. Les usages sociaux du temps diffèrent les uns des autres avec une clarté sur laquelle Georges Gurvitch a naguère insisté ; au point qu'à ses yeux, une classe voire un groupe social se définit d'abord par son rapport au temps. Celui de la bourgeoisie, on le sait, se distingue au XIX<sup>e</sup> siècle de celui en fonction duquel l'aristocratie pense le monde. Les migrants limousins venus travailler à Paris vivaient selon une longue durée, celle du patrimoine ; ce qui les distinguait de l'ouvrier

parisien, installé dans un temps plus court. Le pêcheur, le berger eux-mêmes se différencient, à ce propos, de l'agriculteur. Ces représentations sociales croisent bien souvent celles d'un temps politique spécifique. La durée capétienne, qui est celle des ultras sous la Restauration, s'oppose à la temporalité courte et saccadée des régimes successifs de la Révolution et de l'Empire.

L'inscription de l'individu dans l'histoire, les repères majeurs qui ont structuré son existence échappent, pour une part, à ces représentations sociales du temps ; et la façon dont cette figuration singulière de la durée s'accorde ou s'oppose aux cadres sociaux de la mémoire, naguère scrutés par Maurice Halbwachs, forme un objet historique de tout premier intérêt. Jean-Clément Martin, entre autres historiens, a ainsi suivi le fil de la mémoire et le jeu de l'oubli au sein d'une société limitée, celle de la Vendée. La manière dont l'événement, dans la diversité de ses séquences, est vécu ou reconstruit par l'individu entre dans la construction de l'identité ; elle s'articule à la mémoire de soi, elle contribue à ordonner les représentations de l'avenir.

Or, le XIX<sup>e</sup> siècle constitue une époque privilégiée pour l'historien désireux de réfléchir à la manière dont ces enjeux et ces processus s'entrelacent. Ce moment d'accentuation de la conscience du sujet est aussi celui d'un bouleversement radical du temps géologique, de l'essor de la notion de société traditionnelle, de l'approfondissement du sens de l'immémorial, de la tension entre un avenir conçu comme riche de progrès et un passé dont on désire retarder la perte et l'oubli.

Arrêtons-nous sur quelques aspects plus précis de notre objet. Il me semble que l'histoire d'une période, d'une génération ou d'un régime politique implique la mesure et l'analyse de la connaissance du passé qui était alors celle des individus concernés. La figure du temps écoulé aide à la compréhension du présent, en même temps qu'elle le travaille. De la même manière, la vision de l'avenir --le futur du passé--, elle aussi en perpétuelle transformation, suscite un ensemble de désirs et de craintes, d'attentes et de résolutions qu'il est nécessaire à l'historien de bien percevoir. Les représentations de l'avenir de soi, de l'avenir du groupe, de l'avenir de la communauté nationale induisent bien des comportements. De ce fait, l'histoire constitue, quel que soit le régime, un enjeu politique de premier ordre.

Reconnaissons-le, la nécessité de tenir compte de la simultanéité de représentations du temps multiples et divergentes complique le travail des historiens. Un récent colloque tenu dans le cadre de la Société d'histoire de la révolution de 1848 a ainsi montré combien le sens plus ou moins aigu des délais nécessaires à la modification de l'ordre politique ou social avait déterminé les conduites des insurgés, en 1848 comme en 1851. Nous l'oublions trop souvent : les individus que nous considérons comme contemporains, car leur vie s'est déroulée à la même époque, ne partageaient pas les mêmes représentations du temps. Leur sens de la profondeur temporelle différait grandement. C'est là, sans doute, la clé de compréhension de nombreux conflits, de nombreuses tensions et de bien des malentendus qui font l'histoire.

*Alain Corbin est professeur émérite*

*à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne*

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Alain Corbin, « Présentation », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 27 août 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index415.html>

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Résumé / Abstract***

Dans sa brève introduction Alain Corbin souligne les décalages et les multiples représentations du temps des contemporains. Cette donnée est souvent négligée par l'historien. Or, chaque société possède sa charpente temporelle, ses symboles, ses marqueurs, ses synchroniseurs, sans cesse retravaillés et qui façonnent le rapport des individus et des groupes à la connaissance du passé et à la compréhension du présent

In his short introduction, Alain Corbin underlines the discrepancies and the multiplicity of the representations of time by contemporaries. This is often neglected by historians. Each society has its own time frame, its symbols, its marks, its synchronisers, which are all constantly worked out again and again. They shape the relationship between individuals and groups on the one hand, and their knowledge of the past and their understanding of the present on the other hand.

***Licence portant sur le document*** : Tous droits réservés